

# Les secrets de la marqueterie

Autor(en): **Vicinanza, Massimo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826391>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Les secrets de la marqueterie

L'art de la marqueterie remonte au 6<sup>e</sup> siècle et les Arabes étaient les seuls à la pratiquer. En Europe, les moines chartreux furent les premiers à exécuter des marqueteries en bois.

**A** la Renaissance, les critiques d'art établirent une grande discrimination entre les arts majeurs et les arts mineurs. Dans cette hiérarchie, les marqueteries en bois, tout comme les céramiques, les tapisseries et les vitraux, furent reléguées dans les arts mineurs. Le peintre architecte Giorgio Vasari définit ainsi la marqueterie en 1568 : «Un médiocre succédané de la peinture.» Quant à Galileo Galilei, il la considéra comme «un ramassis de petits bois de différentes couleurs.»

Les artistes, assemblant les morceaux de bois de différentes tonalités et nuances, réalisaient des natures mortes, des fenêtres illusives et de fausses niches avec figures de saints, personnages religieux et allégories. Le trompe-l'œil complétait l'éventail des marqueteries. Cet art avait son charme et, aujourd'hui encore, il est très utilisé, spécialement à Sorrente.

Dans la patrie de Torquato Tasso, les artistes-artisans continuent à produire, avec les méthodes anciennes, ces objets uniques et précieux destinés avant tout au marché étranger. Les marqueteurs de Sorrente utilisent différentes sortes de bois pour créer des panneaux figuratifs et des objets de décoration, avec des effets chromatiques et des perspectives absolument inattendues.

Mais les marqueteries d'aujourd'hui ne sont plus tout à fait celles des siècles passés. Les artisans, attentifs à la demande du marché, ont orienté leur production vers un design plus moderne et surtout vers

la création d'objets fonctionnels. Toutefois, les sujets et les couleurs restent les mêmes que jadis. Bahuts, tables, guéridons, coffres et coffrets à bijoux sont fabriqués par les artisans, qui ont deux techniques de finissage différentes.

La première privilégie la conservation du bois dans son état naturel, avec aspect mat, pour répondre à la demande du marché européen. La seconde, avec sa couche de polyester, apporte du brillant à l'objet. C'est ce que préfèrent les acheteurs américains. Ces derniers sont très friands de boîtes à musique, agrémentées d'un carillon construit en Suisse ou au Japon.

Les bois utilisés pour la marqueterie sont toujours les mêmes : l'oli-

vier, le poirier, l'oranger, le palissandre, le hêtre, le marronnier d'Inde, l'érable et l'ébène. Les nuances et les jeux d'ombre et de lumière s'obtiennent, comme autrefois, en trempant chaque morceau de bois dans le sable bouillant. Pour les centaines de tons et de couleurs, on emploie la méthode industrielle afin de garantir une qualité régulière et pour réduire le temps de production. Cependant, il existe encore quelques puristes qui préfèrent la cuisson des lamelles de bois dans un mélange d'essences et d'herbes, selon une recette traditionnelle.

Les artisans marqueteurs sont toujours à la recherche de bois veinés particuliers et de tons inédits. Par exemple, la fuite de dioxine, qui avait



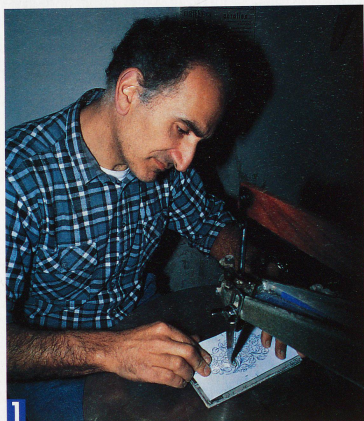
*Le trompe-l'œil est abondamment utilisé en marqueterie*



provoqué un désastre dans la région de Seveso, a modifié la couleur des troncs des arbres. Le bois avait pris des nuances extraordinaires, absolument impossibles à reproduire. Un artiste de Sorrente a pu se procurer de ces bois et il les utilise aujourd'hui pour créer des pièces vraiment uniques.

Depuis environ deux siècles, la marqueterie est l'activité économique majeure de Sorrente et des environs. Cet art particulier se transmet à l'Institut d'art Francesco Grandi, de Sorrente. Les jeunes marqueteurs y apprennent les secrets du métier. Plusieurs membres de l'Union des artisans participent à des foires et à

des expositions internationales, afin de proposer des objets en marqueterie. On en a vu au Palais de Beaulieu à Lausanne, dans le cadre de la foire «Souvenirs et Cadeaux», mais aussi à la Foire de Francfort, à Barcelone et à Paris, qui sont autant de rendez-vous importants pour la diffusion de la marqueterie.



1



2

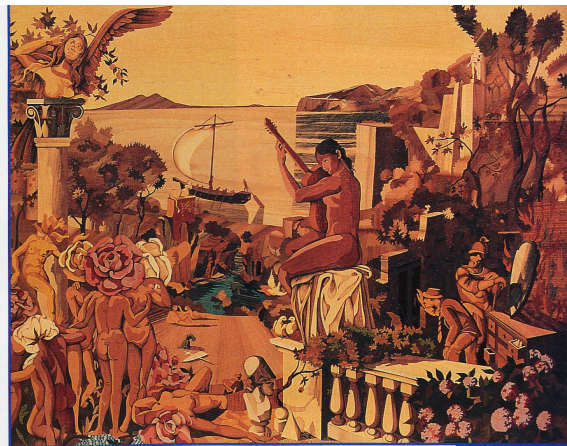


3



4

- 1 La première opération consiste à dessiner le motif sur un carton
- 2 Le marqueteur procède ensuite à l'assemblage des pièces
- 3 Les morceaux de bois, afin d'obtenir différentes nuances, sont chauffés dans le sable
- 4 Les petites boîtes à musique reçoivent une couche de laque



TEXTE ET PHOTOS MASSIMO VICINANZA



Les motifs sont parfois d'une complexité étonnante et superbe

Les sujets classiques ont aujourd'hui fait place au modernisme